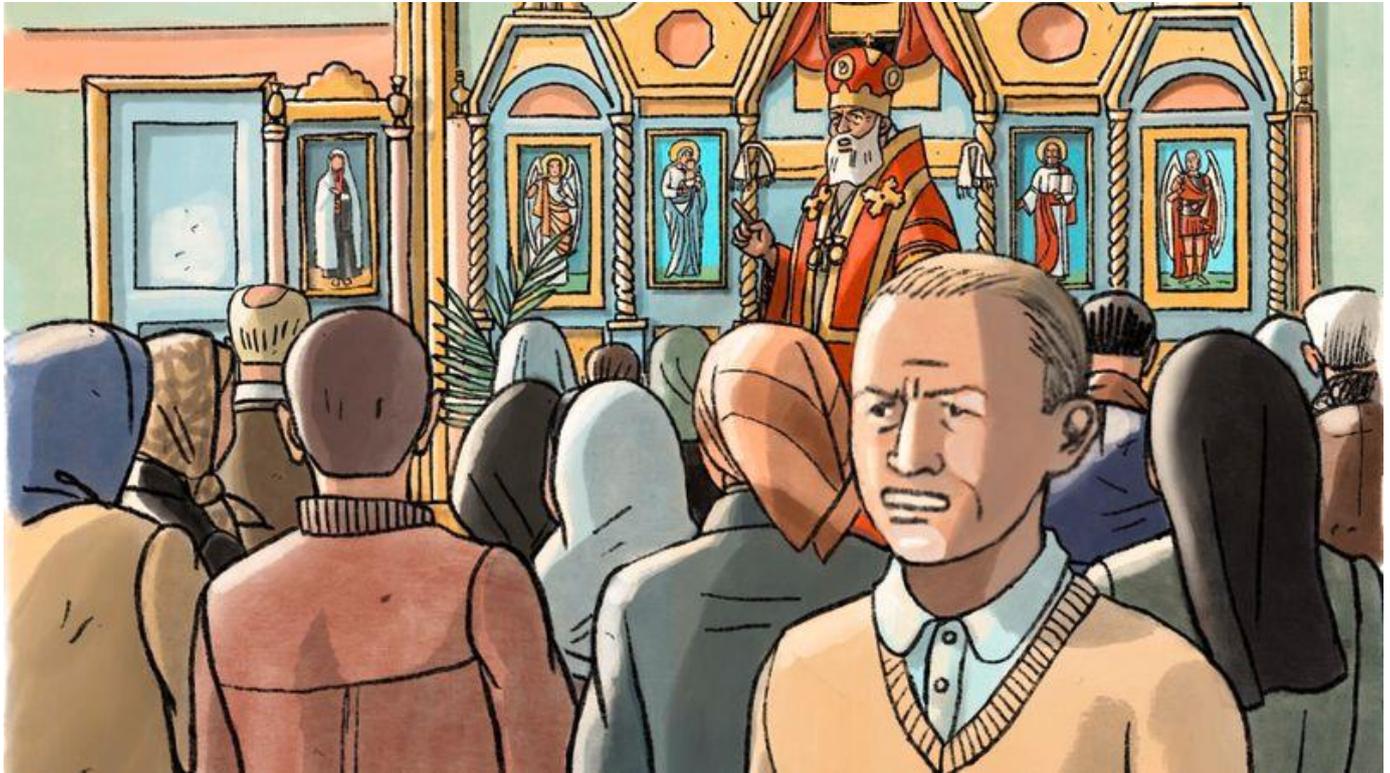


## [Récit] Ils sont Russes, orthodoxes et contre la guerre

Comment vivre en Russie lorsqu'on est contre la guerre ? Deux croyants orthodoxes nous livrent leur bataille spirituelle intérieure pour rester fidèles à leur conscience chrétienne dans un océan de propagande. Et racontent comment, à leur petite échelle, ils tentent de devenir des artisans de paix.

Par Rachel Notteau in « Le Pèlerin » Publié le 17/04/2023



"Dans les semaines qui suivent l'invasion, Boris franchit de moins en moins souvent le porche de son église. Aujourd'hui, il vit la messe comme une épreuve, une souffrance même..."

**Le 24 février 2022 tombait un jeudi.** Ce matin-là, Daniil est de repos. Mais au réveil, le Moscovite se retrouve dans une ambiance de fin du monde. Allongé dans son lit, obnubilé par son téléphone, les yeux fixés sur son application Telegram (une messagerie sécurisée), il se laisse engloutir par la vague d'informations...

**"Offensive", "missiles russes", "victimes".** Les mots agressent ses yeux sombres. Les mêmes termes qu'il avait entendus quelques années auparavant, lors de la guerre civile en Syrie. Le conflit, dans cette région lointaine du Proche-Orient, l'avait alors peu affecté. Cette fois-ci, les bombes ravagent Kiev. Daniil a l'étrange impression de les entendre tomber à côté de chez lui : "L'Ukraine est un pays frère", se répète-t-il en boucle. Plus même, c'est comme s'il s'agissait de "mon pays". Mais le Russe, né à la fin de l'ère soviétique, se reprend vite, car il ne veut pas faire d'amalgame. Loin de lui, en effet, l'idée de réunifier les deux États. L'homme de 32 ans se branche alors sur une chaîne d'informations, réflexe abandonné depuis bien longtemps pour éviter d'entendre la voix de Poutine. Il tombe justement sur l'allocution du président : "Chers citoyens de Russie ! [...]" Dans un discours tranchant de quarante minutes, appuyé d'un regard noir ne

quittant guère la caméra, Vladimir Poutine s'adresse à sa nation et pourfend ses ennemis : "La machine de guerre est en marche et, je le répète, s'approche au plus près de nos frontières. [...] Vous et moi n'avons simplement pas eu d'autre possibilité de défendre la Russie. [...] J'ai pris la décision de mener une opération spéciale." C'est donc vrai, "mon pays se trouve en guerre", pense Daniil, refusant de se faire le porte-voix de la propagande du Kremlin en employant la formule "opération spéciale". Combien de temps va-t-elle durer ? Jusqu'où Poutine va-t-il aller ? Comment le monde va-t-il réagir ? L'enseignant à l'université pousse un soupir. Tant de questions demeurent sans réponse.

Comme aspiré par cette cascade de nouvelles graves, son esprit se brouille. A-t-il grignoté un bout à midi ? Il ne s'en souvient plus. Il se rappelle en revanche avoir détecté un message codé sur Telegram : "Il n'y aura peut-être pas de réseau ce soir." Tout de suite, Daniil comprend : une manifestation s'organise. Le rendez-vous est donné le soir même place Pouchkine, dans le centre historique de Moscou où des rassemblements de dissidents ont eu lieu dans les années 1960. L'universitaire, lui, n'a jamais protesté dans la rue. Mais cette fois-ci, il veut s'opposer à la guerre. Alors, il se prépare grâce au guide *Comment manifester en Russie* disponible sur Internet, et emporte son passeport, de l'eau, des biscuits et un chargeur de téléphone. Il sait qu'il prend le risque de se faire arrêter...



**"Cette situation me rappelle l'invasion de Hitler en République tchèque"** publie Boris ce même matin sur Facebook et son équivalent russe VKontakte, alors qu'il découvre de son côté la nouvelle de l'invasion. Dans cet autre quartier de Moscou, cet étudiant de 26 ans est déjà entré en résistance depuis quelques semaines, s'exprimant avec intensité sur les réseaux sociaux.

Un "luxe", qu'il ne mesure pas encore : dans une semaine, le Parlement russe promulguera une nouvelle loi. Toute personne critiquant la guerre risquera jusqu'à quinze ans de prison et Boris supprimera, par précaution, ses publications du 24 février. Pour l'heure, il découvre une avalanche de commentaires : "Traître !" réagit un proche. Boris reste de marbre car le passif était déjà lourd entre eux deux, et voilà juste un énième sujet de désaccord. Son visage s'assombrit cependant à la vue d'un autre commentaire. Celui d'un ami ukrainien : "Toi tu es à Moscou, en sécurité. Moi à Kiev, en danger." Depuis son appartement, le jeune homme se sent impuissant, culpabilise, hésite à répondre... Il a l'impression de trahir son ami à cause de sa nationalité. Que peut-il y faire ? La fatalité s'abat sur lui de tout son poids. L'ami en question a depuis coupé les ponts. Dans les mois qui suivront l'invasion, Boris perdra dix amis. Des éloignements sans cris ni éclats, comme si les divergences d'opinions ne nécessitaient aucune discussion. La ligne est franchie. Point.

**Peu avant 19 heures.** Daniil parcourt les rues de la capitale. Le soleil se couche dans une étrange atmosphère. Les voitures de la Rosgvardiâ, la garde nationale créée par Poutine et connue pour sa participation à la répression lors des manifestations, quadrillent la ville. Daniil progresse en remontant une file de véhicules, de plus en plus fébrilement. Le voici place Pouchkine. La grande statue du poète et écrivain russe du XIXe siècle trône au centre... entourée de grilles métalliques. Comme si le pouvoir voulait protéger le monument des manifestants, perçus comme de vulgaires trublions.

Après avoir scandé quelques "Non à la guerre !" Daniil doit vite déguerpir. Les forces de l'ordre alpaguent déjà les passants : "Que faites-vous là ? Circulez ! Circulez !" Si le pacifiste avait imaginé s'époumoner au beau milieu de la foule, il se retrouve en réalité privé de moyen d'expression et d'espoir. Un profond sentiment de solitude l'envahit. "À quoi bon manifester ? La télévision ne viendra pas et nous allons finir en prison", constate Daniil en regagnant son appartement. Avant de se coucher, ce père de famille essaie tout de même de se consoler : dans quelques années, il ne se sentira pas honteux de raconter sa journée à ses enfants, si jamais ceux-ci lui demandent : "Papa, tu faisais quoi le 24 février ?" Huit cents personnes ont été arrêtées à Moscou ce soir-là, selon l'ONG OVD-Info.

**Dans les semaines qui suivent l'invasion, Boris franchit de moins en moins souvent le porche de son église,** une fois tous les deux mois à peine. Avant, la messe constituait un moment de bonheur pour cet orthodoxe pratiquant. Aujourd'hui, il la vit comme une épreuve, une souffrance même... "Prenez les armes !" entend-il au cours de la liturgie, de la voix même du prêtre qui relaie le discours de son patriarche, Kirill. Le jeune homme ressent une vive douleur intérieure. Autour de lui, la foule reste tournée vers l'autel, attentive. Ces mêmes bons et gentils fidèles qu'il a toujours côtoyés. Comment peuvent-ils prier pour la guerre ? Accepter de voir le sang couler ? Au beau milieu de la nef, Boris

s'enferme dans une bulle intérieure et prie pour ces gens autour de lui... pour qu'ils ouvrent les yeux.

**24 avril 2022, c'est jour de fête en ce dimanche des Palmes, la célébration orthodoxe des Rameaux, précédant Pâques.** De son côté, Daniil se rend dans son église moscovite. Mais son âme demeure sans joie. Ce pratiquant continue de prier avec ferveur pour la paix et pour lutter contre l'amertume qui monte. Il s'approche des choristes pour réciter le verset d'un psaume. Il ouvre grand la bouche pour bien projeter sa voix vers l'assemblée. Mais seul un petit son étouffé en sort : le voilà aphone ! Pendant plusieurs mois, Daniil devra soigner cette extinction de voix, essayant aussi de panser la blessure de ne pouvoir crier ouvertement contre la guerre.

**21 septembre.** La bulle où s'est réfugié Boris contient néanmoins beaucoup de colère. Ses proches aussi doivent se réveiller, pense-t-il. Son père, emporté par la propagande du régime, soutient coûte que coûte cette guerre. Une fois, Boris a risqué de pousser le bouchon plus loin : "Et si je devais partir sur le front ?" lui a-t-il demandé. Le jeune homme a reçu une réponse cinglante : "Si tu dois y aller, tu iras, c'est ton devoir."

Et là, sept mois après le début du conflit, Vladimir Poutine annonce la mobilisation de près de 300 000 Russes en âge de combattre. La guerre s'immisce dans l'intimité de sa famille. Quelques jours plus tard, son père découvre dans la boîte aux lettres la convocation militaire de son fils qui n'habite plus là. Puis les soldats toquent à sa porte à la recherche de Boris. Et soudain, ce loyal citoyen bredouille un évasif et mensonger "je ne sais pas où il est..." Quand il apprend cet acte de résistance presque involontaire de la part de son père, Boris se reprend à espérer. Il se dit que, confrontés à la réalité, les Russes ont moins envie de subir cette guerre qu'ils ne l'affirment.

**Durant l'été, Boris et Daniil se reconnaissent soudain sur les réseaux sociaux.** L'étudiant est surpris, convaincu que son ancien enseignant Daniil, assez scrupuleux, un peu vieille école, soutenait la guerre de Poutine. Finalement, leur dilemme moral rapproche les deux orthodoxes. Avec d'autres fidèles de différentes confessions, ils se donnent rendez-vous une à deux fois par mois dans une église protestante sûre. Ensemble, ils prient pour la paix, livrent leur quotidien. Et en coulisses, une déclaration contre la guerre se prépare...



**25 septembre. Alors que des dizaines de milliers de jeunes hommes sont déjà morts sous les balles, Kirill, patriarche de Moscou et de toute la Russie, réitère son soutien à la guerre.** Pour rassurer ses cent millions de fidèles, le religieux déclare que "les soldats russes morts sur le front seront lavés de tous leurs péchés". Cette parole glace encore le sang de Daniil comme de Boris. "Kirill n'est pas mon chef", se répète le jeune homme intérieurement, enlisé dans une bataille spirituelle terrible... Il envisage même un moment de changer de religion depuis qu'il s'est tourné vers la communauté protestante, séduit par un pasteur pacifiste. Mais au bout de quelques semaines, ce dernier a embarqué dans un avion. Il doit fuir son pays.

Daniil aussi s'attendait à une autre attitude de la part de Kirill, gardant encore en mémoire la prise de parole de l'ancien patriarche de Moscou, Alexis II, lors du conflit, il y a quatorze ans, avec la Géorgie. "Un massacre de frères contre frères", disait alors ce dernier...

**Noël 2022. Les décorations et les guirlandes illuminent Moscou.** Dans la rue, les habitants achètent leurs derniers cadeaux, se réchauffent autour d'un chocolat chaud. Profitant de l'ambiance fraternelle, le petit groupe dissident publie en quelques clics sa "déclaration de Noël" enfin prête : "Il est impossible de continuer à se taire, commence le texte. Nous ressentons une douleur insupportable à l'idée qu'en ces jours festifs, on entend en Ukraine des sirènes au

lieu des chants de Noël et on voit éclater des missiles meurtriers à la place des feux d'artifice. Alors que nous faisons la fête ici, nos frères et sœurs là-bas souffrent et périssent à cause de nos compatriotes." Plus loin, ils appellent, de manière anonyme, tous les chrétiens de différentes confessions du pays à se mobiliser contre cette "violation des commandements sacrés de Dieu".

Les retombées demeurent modestes : quelques encouragements sur les réseaux sociaux, pas mal d'insultes aussi et des critiques venant des lecteurs ukrainiens qui les trouvent trop timides.

**Néanmoins, après plus de dix mois de silence, tous ces "artisans de paix" comme ils se nomment eux-mêmes, sont soulagés d'avoir agi selon leur conscience.** Boris, qui joue toujours à cache-cache avec les recruteurs militaires, a moins peur des éventuelles représailles du pouvoir : "J'ai plein de livres que j'emporterais si jamais je dois aller en prison", plaisante-t-il avec ses nouveaux amis. Il se rend compte que la solidarité du groupe le rend plus fort face au danger. Daniil, s'il ne se prend pas pour un héros, voit malgré tout lui aussi cette déclaration comme une délivrance. Elle leur a permis, à tous deux, de retrouver la parole.

<https://www.lepelerin.com/dans-l-hebdo/recit/russe-chretien-et-contre-la-guerre-7376#:~:text=Comment%20vivre%20en%20Russie%20lorsqu,devenir%20des%20artisans%20de%20paix.>